

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 8

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Musique en Suisse.

Suisse romande

Avis important aux artistes, aux sociétés de musique, aux organisateurs de concerts

La Direction de la « Vie Musicale » prie d'adresser dès ce jour les billets de concerts :

pour GENÈVE, à M. Edmond Monod, professeur, Boulevard de la Tour, 8 ;

pour NEUCHÂTEL, à M. Max-E. Porret, Dr en droit.

Genève. A la veille de l'An de grâce 1910, sur le point d'être déchargé d'une part de sa responsabilité et de son lourd travail, le chroniqueur serait heureux de ne point emporter dans l'année nouvelle un trop lourd fardeau d'« arriérés ». Aussi, se réservant de parler dans un article à part de la III^e symphonie de G. Mahler — que M. B. Stavenhagen dirigea avec la fermeté, la conviction et l'enthousiasme d'un apôtre — pourra-t-il consacrer l'espace disponible à un retour justifié sur l'activité de quelques musiciens de chez nous : MM. Otto Barblan, Otto Wend, Frank Choisy, etc.

On se réjouissait beaucoup de l'audition de l'*Oratorio de Noël*, de J.-S. Bach, organisée par M. Otto Barblan pour le jour même de la Noël, avec le concours du « Petit Chœur », d'un orchestre *ad hoc* et de solistes avantageusement connus, M^{me} Wiegand, MM. Ch. Mayor et Em. Barblan ; puis, à l'orgue, M. B. Nicolaj. Et ce fut en effet comme une fête de musique intime, tout imprégnée de la grande joie sereine et pure de la nativité... Cette belle manifestation d'art qui clôt l'année d'activité artistique de l'éminent organiste de St-Pierre, rappelle fort à propos la série annuelle des concerts de M. Otto Barblan.

« Il y en a eu vingt-quatre au total — dit un chroniqueur bien documenté — et plus de trente solistes s'y sont produits.

Le chant était représenté par M^{mes} Acosta, Bérard-Heller, Mathil, Emmy Kloos, Seinet, Rose Soïni, Auvergne, Dérobert, Pierallini-Mithral, de Couriss, Patry, de Coulon, Wiegand-Dallwigk, Elisabeth Favre, Amélie Buisson et MM. Hinden et Charles Mayor.

Parmi les vocalistes entendus pour la première fois, mention spéciale est due à M^{lle} Emmy Kloos, cantatrice hollandaise, dont la voix de soprano richement timbrée et d'une belle puissance a fait sensation. Dans l'air à vocalises du *Messie*, « *Sion, tressaille d'allégresse* », dans celui de *Paulus* de Mendelssohn et la *Toute-puissance* de Schubert, M^{lle} Emmy Kloos a montré une science vocale et des dons d'expression très remarquables.

Non moins copieuse fut la liste des instrumentistes : le violon était représenté par M^{mes} et MM. Plumard, Guichardet-Poingt, de Saint-Sulpice, Dezso Lederer, d'Alessandro, Dr Alec Cramer, Frank Choisy, Herbert, Jeanne Bruel et Gustave Kœckert, et le violoncelle par MM. Avierino, Briquet, Lasserre et Johannès Hegar. Deux virtuoses organistes, disciples de M. Barblan, lui prêtèrent plus d'une fois leur utile concours et le Petit Chœur se signala comme de coutume par ses interprétations toujours sûres et bien stylées de Bruckner, Saint-Saëns, Bach, Mendelssohn, etc.

Comme organiste, M. Otto Barblan s'est prodigué à chaque concert et bien souvent nous entendîmes des auditeurs étrangers faire grand éloge de ses belles interprétations de Bach, César Franck, Mendelssohn, Wagner, Buxtehude, etc., et de ses propres compositions. L'organisation de ces multiples concerts — trois par semaine — représente pour le maître un énorme travail, mais les brillants résultats artistiques obtenus ne lui font pas regretter ses peines. »

Ailleurs, au temple de la Madeleine, et guidé certainement par un idéal différent comme aussi servi par des moyens d'une perfection moindre mais d'une

indéniable habileté, M. Otto Wend a donné une série de dix concerts de propagande artistique, avec le concours de très nombreux solistes. Les programmes, pour être moins austères que ceux de la Cathédrale, n'en plaisent que mieux à l'auditoire extrêmement dense qu'attirent les lundis de la Madeleine. M. Otto Wend se trouve ainsi récompensé de son labeur très grand et très désintéressé.

Les 7 et 14 décembre, à l'Athénée, M. Frank Choisy et M^{lle} Jeanne Perrottet ont commencé leur série des « plus belles sonates pour piano et violon, du XVII^e au XX^e siècle ». Leur démonstration en paroles et en actions des origines de la sonate (Italie, France, Allemagne, Angleterre), puis des trois B (Bach, Beethoven, Brahms) a charmé autant qu'instruit les auditeurs.

Enfin, sans phrases, mais par la seule puissance du verbe beethovenien, M. Félix Berber et ses collaborateurs ont continué la série des quatuors dont ils donneront cet hiver l'audition intégrale. Nous entendrons parler, sans nul doute, de la suite de ces interprétations.

Lausanne. Deux concerts de M. Joan Manèn, au Casino de Lausanne-Ouchy, ont eu lieu l'un devant un public clairsemé, l'autre devant une salle comble et dont les ovations, dit la « Gazette », tenaient du délire ! Le violoniste espagnol, que beaucoup considèrent comme une sorte d'incarnation nouvelle de Sarasate, est un virtuose extraordinaire de l'agilité et de la sonorité, aussi abuse-t-il quelque peu de la littérature « acrobatique » et de certaines transcriptions d'un effet sûr (*Abendlied* de Rob. Schumann, dont l'original est pour piano à quatre mains). Ce qui ne l'empêche point d'être en soi un excellent musicien et d'interpréter superbement le concerto de Mendelssohn, par exemple, ou ce *Nachtstück* de M. Carl Ehrenberg que M^{lle} Stefi Geyer avait déjà su faire apprécier.

Quant à M. Ehrenberg lui-même, il a dirigé au cours de cette quinzaine une belle série d'œuvres parmi lesquelles je relève seulement *Vltava* de Smetana, l'ouverture des *Maîtres-Chanteurs* et quelques œuvres suisses. Ces dernières, groupées en un seul programme aux allures de « festival », et en dépit du concours d'une cantatrice connue, M^{me} Røsgen-Liodet dans des mélodies de G. Doret et J. Lauber (qui accompagnait en personne au piano), n'attirèrent au Casino qu'une poignée d'auditeurs. Et pourtant la symphonie *Dans la forêt* du Suisse germanisé J. Raff n'avait pas été entendue depuis longtemps ; le poème symphonique que M. Alex. Denéréaz a intitulé *Le Rêve* (« poursuite d'un idéal entrevu et qui toujours se dérobe à l'étreinte ») mérite de l'être plusieurs fois, et l'*Humoresque* de M. J. Lauber, dernière publication de l'« Edition nationale », était une nouveauté pour Lausanne¹. Jouée à Bâle au III^e concert d'abonnement, l'*Humoresque* y a été très goûtée. « L'auteur, dit M. Carl Nef, reporte à l'orchestre en quelque sorte les formes libres des œuvres pour piano d'un Schumann. Son *Humoresque* fait penser à des scènes de carnaval, tant elles sont spirituelles et enjouées. Son orchestration est richement colorée et sa composition ne fait nullement penser à un morceau de piano bien orchestré, mais à une œuvre directement inspirée de l'orchestre. Tous les instruments, du piccolo à la grosse caisse, sont employés avec esprit et selon leur vrai caractère ; en outre, des qualités de finesse bien françaises donnent à l'œuvre entière une saveur et une grâce remarquables. L'orchestre a bien détaillé ces tours de force d'instrumentation et le public a fait à M. Lauber, qui dirigeait son œuvre, un accueil des plus chaleureux. »

On n'en saurait dire autant à Lausanne, car

De Genève à Neuchâtel

Il fait un froid solennel...

surtout dans les salles à moitié vides.

C'est par contre devant un public assez nombreux que M^{me} Pasche-Battié, cantatrice, et M^{lle} H. Ochsenbein, pianiste, ont donné leur concert, sous les auspices et dans la salle de la Maison du Peuple. Victime du « trac », M^{me} Pasche n'a pu faire preuve que d'un bon matériel vocal et de dispositions musicales que

¹ Remarquons ici qu'elle avait été exécutée il y a quelques années déjà, sous le titre de *Rhapsodie*, à Neuchâtel (1902) et sauf erreur à Genève.

révèle entre autres le bon goût de son programme; elle ne tardera pas à vaincre sans doute la nervosité résultant des premiers contacts avec l'hydre aux cent têtes qui s'appelle : Public. Quant à M^{lle} H. Ochsenbein, elle est l'artiste de mérite que nous avons déjà signalée et, dans les accompagnements comme dans les solos, elle s'est montrée à la fois musicienne et pianiste remarquables, or on sait que les deux ne vont pas forcément de pair. Rappelée avec insistance par un public qui tient à ses habitudes, elle a joué après du Schumann, du Liszt, du Brahms, le fameux *Prélude* de Rachmaninoff.

Deux jours auparavant, M. R. Plamondon, le parfait chanteur de concert dont la technique aisée et les facultés d'interprète se fondent en un tout si harmonieux, et M. J. Aubert, pianiste, au jeu très captivant, avaient donné au Casino un concert qui fut extrêmement apprécié...

Que nous réserve l'an nouveau? Je ne sais, mais Dieu veuille que la qualité l'emporte enfin sur la quantité : *non multa, sed multum*... C'est le vœu que je forme pour mes lecteurs et pour moi.

Neuchâtel. On raconte qu'au II^{me} concert d'abonnement, deux membres du comité qui « par profession taquinent l'ivoire et la chanterelle » ont fait dans la Symphonie en *si* mineur de Borodine, l'un une partie de cymbales, l'autre une partie de triangle, — et c'est un joli trait de la persistante bonhomie de nos mœurs artistiques. L'exécution, du reste, n'eut point à en souffrir, et l'on s'accorde à admirer « le rythme, la fougue et toute la poésie » que M. Ernest Bloch apporta à l'interprétation de l'œuvre si caractéristique du musicien russe. Le prélude de *Janie* et les délicieux fragments de Monsigny complétaient le programme symphonique, tandis que M. Joan Manèn était le soliste de la soirée. Le très remarquable et très fêté violoniste espagnol joua un concerto de Mozart. On sait que M. Manèn est un fort bon musicien, auteur de plusieurs opéras représentés en Allemagne où il a élu domicile, — alors pourquoi ressusciter les variations sur *I Palpiti* de Paganini, pourquoi surtout jouer l'éternel « travesti » pour violon d'un *Nocturne* de Chopin? Evidemment pour forcer le succès et rallier tous les suffrages, même ceux qu'il devrait savoir mépriser.

Ici comme dans un grand nombre d'autres villes, même plus grandes, les séances de musique de chambre ne réunissent qu'un auditoire trop clairsemé. Et pourtant à côté de l'œuvre un peu sévère d'un J. Brahms, les quartettistes dévoués firent entendre le tout charmant *Kaiserquartett* de J. Haydn, et les deux excellents pianistes neuchâtelois, MM. Ad. Veuve et A. Quinche, exécutèrent les *Variations* pour deux pianos, certes très accessibles, de Chr. Sinding.

Et c'est maintenant la trêve des confiseurs....

Payerne. M. Georges Canivez, causeur spirituel et musicien de race, établi à Yverdon après avoir été longtemps directeur de musique à Bulle, a eu l'idée excellente et couronnée de succès d'organiser une causerie-audition sur Beethoven, avec le concours de M^{me} Cornaz, pianiste, et de M^{lle} Eugénie Caille, cantatrice. La partie musicale comportait plusieurs mélodies pour soprano, deux sonates (op. 12 et 24) et la *Romance* (op. 50) pour piano et violon.

Vevey. Après les auditions de MM. Jacques Thibaud et Rehbold, de la toute charmante Stefi Geyer, puis de notre grande cantatrice romande M^{me} Debogis-Bohy avec le concours de M. von Mumm, les dernières semaines ont amené la jeune violoniste Viviane Chartres dans notre ville, et l'orchestre « L'Harmonie » a donné un concert fort réussi avec au programme, la II^{me} symphonie de Beethoven, le concerto de flûte en *ré* majeur de W.-A. Mozart dans lequel M. Aug. Giroud s'est de nouveau révélé maître de son instrument, et les *Esquisses vaudaises* du talentueux Pychenoff.

Mais de bien autres fêtes artistiques nous attendent encore : en janvier le « Trio Cæcilia » puis M^{me} Welti-Herzog, en mars le Festival Saint-Saëns déjà annoncé et que l'on prépare avec zèle, sous la direction de M. Ch. Troyon.

Yverdon. Le 10 décembre, dans une même causerie-audition qu'à Payerne (voir plus haut), M. Georges Canivez et ses collaboratrices ont résumé la vie et l'œuvre de L. van Beethoven.

Suisse allemande.

St-Gall. L'inauguration de la nouvelle salle de concerts nous vaut les lignes suivantes de notre excellent correspondant local :

« La nouvelle Tonhalle a ouvert pour la première fois ses portes au public le 4 décembre 1909.

La gloire de l'inauguration revenait de droit au Concert-Verein et c'est par un grand concert symphonique, au programme duquel figuraient l'ouverture des *Maîtres-Chanteurs* et la *Neuvième symphonie*, que la nouvelle salle a reçu son triomphant baptême musical. L'orchestre considérablement renforcé, le concours de la Société chorale du *Frohsinn*, de M^{lles} Dick (soprano) et Hegar (alto), de MM. Flury (ténor) et Böpple (basse) — en tout près de 400 exécutants — ont assuré à l'exécution de ces deux œuvres toute l'ampleur qu'elle demandait, à l'exception peut-être des chœurs de dames qui, relativement au reste, ont pu paraître un peu grêles et des cuivres dont le fâcheux emplacement a doublé la sonorité. Un grougemenent différent des exécutants sur l'estrade aurait peut-être rendu aux premiers la force qui semblait leur manquer et réduit celle des seconds aux proportions voulues ; mais, contrairement à ce qui se fait d'habitude, et il faut le regretter, il n'y avait pas eu de répétition générale publique et il n'avait guère été possible, devant la salle vide, de se rendre compte exactement des exigences acoustiques qu'elle pourrait avoir une fois remplie. Entre ces deux grandes œuvres de lumière et de vie que sont l'ouverture des *Maîtres-Chanteurs* et la *Neuvième symphonie*, une pieuse pensée avait fait intercaler le *Chant élégiaque* de Beethoven (op. 118), hommage aux morts, à ceux qui comme MM. Baumann et Kirchhofer-Gruber avaient été à la peine, sans pouvoir être à la joie.

Le deuxième concert a suivi le premier à moins de vingt-quatre heures d'intervalle. Il était organisé par la chorale l'« Harmonie » avec le concours de l'orchestre de la ville, de la plus grande partie de celui de Constance, de M^{me} Schabbel-Zoder, de Dresde, et de M. R. Jung, de Bâle. A part les *lieds*, les chœurs *a cappella* applaudis et bissés avec enthousiasme par une salle comble, le programme comprenait encore deux grands morceaux de résistance : *la Mort de Sardanapale* du maître zurichois Lothar Kempter et *Frau Minne* de Franz Meyerhoff, qui ont obtenu également un très grand succès.

Il y avait pareillement foule au troisième concert, concert essentiellement populaire, donné le jeudi par la chorale du Liederkranz et la musique de la ville et dont le programme, très varié, s'ouvrait par du Wagner (*Lohengrin*, « Einleitung » und « Brautchor », pour s'achever par du Litolff (ouverture de *Robespierre*).

Enfin le Frohsinn faisait encore salle archi-comble le samedi et le dimanche avec la *Damnation de Faust*, de Berlioz, dans laquelle orchestre, solistes et chœurs, plus de 400 exécutants, sous l'habile direction de M. Paul Muller, se sont vraiment surpassés. M^{lle} Dick, de Berne, avait été chargée de la partie de Marguerite, M. F. Gessner, de Darmstadt, du rôle de Méphistophélès ; M. Butcher, du Théâtre de St-Gall, de celui de Brander. M. Hess, de Munich, a été un Faust merveilleux.

Ainsi, pendant une semaine et plus, des flots d'harmonie ont coulé sous les voûtes de la Tonhalle que dans sa robe claire, à peine rehaussée de quelques tons neutres et d'un peu d'or, on a comparée à une belle fiancée, et des flots d'encre ont coulé à sa louange !

Il est de fait que la grande et la petite salle avec leur ornementation discrète, leurs colonnes de marbre, leurs grandes baies, leurs foyers, leurs vastes parterres et leurs galeries munis de sièges confortables, se présentent très favorablement. L'acoustique y est excellente, c'est là l'essentiel. Elle reste excellente quand la grande paroi mobile vient séparer les deux salles qui sont contiguës et peuvent contenir plus de 1500 personnes, sans compter les estrades. Le reste (escaliers, restaurant, vestiaire) est à l'avenant et quoi qu'on puisse dire ou critiquer, la Tonhalle est l'heureux couronnement d'un bel et louable effort pour une ville de 40 à 50,000 habitants.

Ajoutons qu'à l'occasion de ces fêtes, le comité de la Tonhalle a publié une élégante plaquette illustrée, dans laquelle on peut trouver, à côté d'une foule de détails intéressants, de plans et de vues photographiques, les portraits de nos meilleurs Kapellmeisters ou directeurs de musique et un curieux fac-similé d'une note de Richard Wagner dans laquelle le maître nous apprend qu'il dirigea le 23 novembre 1856, un concert d'abonnement à St-Gall, concert où fut donnée la symphonie héroïque. »

Echos et Nouvelles.

SUISSE

⑥ **M. Meyer-Schröter**, violon solo de l'Orchestre de l'« Allgemeine Musikgesellschaft » de Bâle, vient de fêter le quarantième anniversaire de son entrée en fonctions.

⑥ **M. Othmar Schoeck**, le sympathique compositeur actuellement à Zurich, vient de refuser la place de directeur de l'« Harmonie » qui lui était offerte. Il se propose de partir prochainement pour un long voyage d'études à l'Etranger.

⑥ **Nos artistes à l'Etranger.** La « Schweizerische Musikzeitung » signale le succès, à Weimar, des frères Reitz, de Berthoud, dans le double concerto de J. Brahms. L'un des deux musiciens est violon solo de l'Orchestre de la Cour à Weimar, l'autre violoncelle solo de l'Orchestre philharmonique de Berlin. — A Paris, M. E. Wittwer, violoniste, de Bâle, se fait applaudir dans les séances de musique italienne ancienne de la « Libera estetica ».

⑥ **Neuchâtel.** Le Conseil général, après une séance animée, a choisi l'emplacement de la future grande salle, la Baie de l'Evoles. Mais il est probable que la minorité assez forte qui s'oppose à une dépense évidemment excessive, lancera un referendum.

⑥ **St-Moritz**, dans l'Engadine, va être doté à son tour d'un Théâtre de plein air. Le consortium des maîtres d'hôtels de la célèbre station offre trois mille francs pour la composition d'un ouvrage destiné spécialement à l'inauguration de cette scène.

⑥ **Vevey.** La « Société chorale » prépare activement avec son chœur mixte (90 dames, 75 messieurs) le festival Saint-Saëns annoncé pour le mois de mars. Avant de se séparer pour les vacances de l'An, la société a donné une audition en répétition du *Requiem* dont l'étude est terminée. On prendra ensuite la *Lyre et la Harpe*.

Le chœur d'hommes de la « Société chorale », également sous la direction de M. Ch. Troyon, s'est fait entendre à Noël au Temple et chante, suivant une tradition très louable, le 1^{er} janvier à l'Hospice du Samaritain, pour les malades.

⑥ **Zurich.** Deux sociétés chorales d'hommes très importantes, le « Männerchor Enge » et l'« Harmonie » sont privées de directeur par la mort de Gottfried Angerer et mettent chacune le poste de directeur au concours.

⑥ **Le « Trio Cæcilja »** se propose de célébrer au printemps le centenaire de Robert Schumann, en consacrant toute une soirée à la musique de chambre du maître de Zwickau. Au reste, la jeune association féminine dont nous avons signalé les heureux débuts est en plein essor ; elle vient de se faire entendre à Montreux avec grand succès.

Enseignement.

Genève. Trois exercices publics ont montré dernièrement la grande activité du Conservatoire de musique. La première audition, dont tous les numéros étaient accompagnés par l'orchestre, sous la direction de M. F. Berber, eut lieu à la Réformation ; les deux autres au Conservatoire. Dans l'une, les élèves de la classe de déclamation de Mlle Louise Lavater firent une série de lectures, précédées d'une conférence de Mlle L. Biaudet, licenciée ès-lettres, sur « J.-J. Rousseau, peintre de la nature » ; dans l'autre, les élèves de Mme M. Panthès et de M. L. Ketten interprétèrent un programme consacré tout entier à Robert Schumann. C'est là de belle et bonne besogne artistique.

Lausanne. Le « Conservatoire de musique » a donné sa première audition d'élèves de la saison 1909-1910, nouvelle démonstration pratique de l'excellence de l'enseignement donné dans cet établissement.

Onze élèves se sont produits, pris dans les classes de M. Frommelt pour le violon, de M. Wessely pour le violoncelle, de Mme Troyon pour le chant, de Mmes Eschmann et